

que accompli par ces deux rêveurs, les plus nuls de l'antiquité entière ; de leur dire que Démosthène était vendu à la Perse, et que, s'opposer à la centralisation de la Grèce sous Alexandre, n'était pas, au surplus, faire preuve d'une grande intelligence ; que Cicéron plaidait le pour et le contre avec la même abondance de phrases sonores ; qu'il écrivait de belles tirades sur les devoirs, et renvoyait sa femme en gardant sa dot ; qu'il essayait de désintéresser Catilina de sa candidature en lui servant de défenseur, tandis qu'il écrivait, dans une lettre confidentielle à Atticus, que, si les juges ne condamnaient pas Catilina, ils déclareraient qu'il ne fait pas jour en plein midi. Tous ces faits étaient laissés dans l'ombre ou enveloppés d'un tel luxe de précautions oratoires que la vérité ne pouvait apparaître. Bien plus, les jeunes gens ignoraient, en sortant du collège, quelle avait été, aux diverses époques de son histoire, la constitution de la France ; mais on leur exposait, on leur vantait plutôt la législation, au moins problématique, de Minos ; on leur représentait, comme l'idéal et la perfection, les lois de Lycurgue. Sublime législateur en effet qui n'a su employer son génie qu'à interdire les jouissances, l'industrie, le commerce, les arts et la paix ! qui n'a cherché qu'à isoler les hommes, à les mettre en état permanent d'hostilités, à créer une société contre les lois mêmes de la société ! C'était cependant très sérieusement qu'on le représentait comme l'ami de l'égalité. Assurément, les Spartiates eurent l'égalité des souffrances ; mais, à ce titre, Omar devrait partager la gloire de Lycurgue, puisque, en faisant brûler les bibliothèques, il réduisait tous ses sujets à l'égalité de l'ignorance.

Que résulta-t-il de cette éducation admirative et de cet enthousiasme irréfléchi pour l'antiquité ? Nous n'avons pas besoin de rappeler nos tribuns en bonnets rouges, les Mucius Scevola, les Brutus, les Anacharsis, les Anaxagoras des clubs.